

Le mythe du tube
Etienne Châtaignier

Le mythe du Tube



Texte : *Etienne Châtaignier*

Illustration : *Elie Darco*

Le mythe du tube
Etienne Châtaignier

C'est enfin la saison des langueurs.

La 23ème en ce qui me concerne, la 191 999ème de notre espèce selon le calendrier Tubulaire. Après plusieurs rôbas passés à grimper les échelles de la tentation, la fin de la saison de la montée se faisait attendre. L'escalade purificatrice annuelle est terminée, et j'éprouve une grande joie à la pensée des festivités qui nous attendent.

Loué soit le grand concepteur, qui permit à nos 7 tribus de vaincre Satan chacune à sa façon. Chaque tribu eut pour tâche, durant ces millénaires, de vaincre les 7 péchés capitaux développés par Belzébuth le fourbe.

Je m'appelle Irénée, et je suis le chef spirituel de la tribu des gourmandins.

Nous sommes à l'aube d'un événement qui va changer radicalement la face du monde des humains. Dans un an jour pour jour, nous atteindrons enfin le jardin d'Eden.

En tant que guide des gourmandins, mon rôle est de m'assurer auprès de ma communauté ainsi que des six autres que le péché de la gourmandise a bien été vaincu.

Mais laissez-moi vous décrire notre monde.

Il a été créé par Dieu le Tout-puissant il y a 191 999 ans aujourd'hui même.

Dieu créa le Tube. Le Tube mesure très exactement 10 000 barreaux de diamètre. Il est de forme tubulaire, comme son nom l'indique. Les hérétiques qui affirmaient le contraire ont tous été projetés dans les limbes du Tube. Que Dieu leur accorde son pardon.

La hauteur de notre monde n'est déterminée que par le bon-vouloir de Dieu, qui voit tout et a tout contrôle dans le coeur des hommes.

Dieu créa les ampoules puis les éteignit. Il y eut ainsi un jour et une nuit. Ce fut le premier jour.

Le deuxième jour, Dieu dit : « Que les parois du Tube produisent des capsules nutritives et des bombonnes hydratantes ». Et il en fut ainsi.

Le troisième jour, Dieu dit : « Qu'un hologramme permanent apparaisse à tout endroit du Tube afin d'indiquer l'heure et les saisons ». Et il en fut ainsi.

Le quatrième jour, Dieu dit : « Que le Tube produise en abondance des robots de manutention et d'éducation ». Il en fut ainsi, et Dieu vit que cela était bon.

Le cinquième jour, Dieu créa l'Homme à son image. « Qu'il domine les robots, qu'il se nourrisse de capsules nutritives et se désaltère grâce aux bombonnes hydratantes. » Dieu bénit les hommes et leur donna toute autorité sur les robots.

Le sixième jour, Dieu contempla son oeuvre et constata que l'Homme s'ennuyait.

Satan le vit aussi, et pervertit l'Homme en lui faisant croire que la gourmandise, la luxure, l'avarice, la vanité, la jalousie, la paresse et la vengeance pourrait lui offrir d'autres opportunités. Il commença ainsi à semer le doute dans le coeur des hommes et la discorde entre eux.

Dieu remarqua aussitôt les manoeuvres de Satan, et dit à l'Homme : « Lorsque tu auras vaincu les 7 péchés capitaux, tu atteindras le paradis. Dès lors, plus rien ne te sera refusé. ». Il créa alors les 7 tribus du Tube, chacune représentant la lutte de l'Homme contre les péchés de Satan.

Il créa aussi les échelles, symboles de notre ascension au Paradis. Depuis lors, nous gravissons les barreaux qui nous mènent vers ce but ultime.

Chaque barreau gravi est une étape franchie vers la sainteté.

Ainsi naquirent nos 7 tribus. Sept tribus unies dans un but commun : accéder au Paradis, le lieu de notre naissance prochaine.

La division des tâches, floue au départ, fut attribuée au fil des saisons par les Pères de chaque tribu.

Nous nous réunissons tous les solstices de Tube pour discuter de l'avenir de nos Ouhaï. C'est le nom que donne la commission des Pères aux membres de leur tribu respective.

La dernière de ces réunions s'est tenue voilà maintenant 3 röbas, et nous étions tous d'accord. Aucun des 7 péchés capitaux n'est plus remarquable dans le monde. Le Tube est complètement sain, complètement pur. L'arrivée au paradis est proche.

*

* *

Cela faisait trois röbas que Pierre et sa tribu montaient les barreaux qui mènent au Paradis. Le parcours était particulièrement difficile cette année. Sur certaines sections, il n'y avait qu'une échelle pour 5 personnes et les barreaux étaient parfois éloignés de plus d'un mètre. Malgré la difficulté, seulement un gourmandin était tombé en enfer.

Son père d'adoption, enfiévré depuis 3 saisons, a glissé d'un barreau à cause de la fatigue. Son cri de stupeur résonne encore dans l'occiput de Pierre comme l'écho son propre échec.

Assigné à sa surveillance, Pierre n'avait pu retenir le seul être qui avait eu le courage de lui enseigner en secret les merveilles de l'univers. La chute est survenue sur une section très facile de l'ascension, pourtant aucun indice ne laissait présager la faiblesse physique de son

père de coeur.

Simon lui avait appris la magie des anciens, celle interdite par les Pères. Il lui a montré que le Tube avait beaucoup plus de ressources que ne voulait bien en dire Irénée.

Ainsi, en sus de la cérémonie funéraire qui se tiendrait en l'honneur de Simon avant les festivités, Pierre avait déjà prévu une autre sorte de commémoration. En privé, cette fois.

Tout en réfléchissant à la meilleure façon de rendre hommage à son mentor, il attendait patiemment, agrippé à son barreau, que la plateforme marquant le début de la saison des langueurs apparaisse.

Lorsque celle-ci se déploya, un grand cri de soulagement se fit entendre parmi les siens. Elle jaillit de la face orientale du tube pour glisser jusqu'à la face occidentale, recouvrant ainsi la circonférence du Tube. Les deux « faces » étaient séparées par des marques rouges qui semblaient monter tout en haut du tube. Du moins, Pierre les avait toujours vues ainsi.

Une fois la plateforme complètement étendue sur le monde, les 7 tribus accédèrent à sa surface par les trappes prévues à cet effet, puis se rejoignirent au centre du Tube.

La première à les rejoindre fut celle des paressiens, suivie des luxuriens, des vanitiens, des avariciens, des jalousiens, et enfin des vengeanciens.

La cérémonie de célébration des hommes tombés lors de la saison de la montée commença. En tout, trois seulement avaient chuté. C'était une bonne saison.

Les langueurs allaient être calmes.

Cette période de l'année avait une utilité fondamentale. En fonction des pertes des différentes tribus, la saison des langueurs était plus ou moins riche en relations sexuelles. Le contrôle des naissances opéré par les pères était fondamental pour la survie des tribus. Eux seuls avaient le pouvoir d'accéder aux pilules fertilisantes. Ainsi, en fonction des besoins, ils les distribuaient aux membres de leur tribu selon l'âge, la force et l'envie de progéniture des mères.

Pierre fut ravi de constater que Charlotte était toujours présente chez les luxuriens.

Leur rencontre de l'année précédente avait été fabuleuse. Arrivés à l'âge légal d'apprendre l'amour, ils avaient mis toute leur ardeur dans leur première expérience.

Pierre se sentit tout à coup fébrile à la pensée de revoir Charlotte. Avait-elle changé ? Avait-elle conservé le même souvenir d'unité que lui lors de leurs discussions, et surtout lors de leurs ébats charnels ? Il essayait de s'en convaincre lorsque Aristide, le doyen des Pères, déclara la saison des langueurs ouverte. L'oraison funèbre allait commencer.

Pierre n'accorda que peu d'attention à cette cérémonie, surtout utilisée selon lui par les Pères pour rassurer leurs « Ouhaï », et les maintenir sous le joug de leur pouvoir. Il lit tout de même un texte en l'honneur de son père adoptif, mais ne versa pas une larme.

A la fin de la cérémonie, Pierre était encore en train de réfléchir à tout ce que le vieux Simon avait bien voulu lui enseigner, et à la façon pleine d'Amour qu'il avait de lui parler. Cette pensée offrait un contraste saisissant avec la façon dont le Père Irénée coupa ses réflexions.

— Ne t'inquiète pas mon fils. Le seigneur a décidé la chute de Simon à cause de ses idées hérétiques. Je comprends ta peine. Mais en ton coeur comprends la volonté du Seigneur. Tu seras présent parmi les élus, j'en suis certain.

Loin de le reconforter, cette intervention malvenue mis Pierre de très mauvaise humeur. Il commença, hors de lui, à vouloir répondre au Père d'aller se faire voir, quand apparut au dessus de son épaule le visage angélique de Charlotte.

Cette vision adoucit son échauffement précédent. Il remercia cordialement le Père Irénée de sa bonté, puis se dirigea vers Charlotte. Son sourire n'avait pas changé. Par contre, son corps s'était épanoui de telle façon que Pierre ressentit instantanément un picotement dans le bas-ventre.

La joie de la retrouver était si grande qu'il courra vers elle comme un dératé. La voyant faire de même, il la prit dans ses bras et l'embrassa fougueusement. Son goût avait manifestement mûri lui aussi. Il avait l'impression de déguster une capsule de pêche. La sensation était d'autant plus délectable que les lèvres de Charlotte étaient d'une tendresse à ébranler le voeu de chasteté de n'importe quel Père de ce monde.

Après s'être ainsi embrassés durant de longues et précieuses minutes, ils rejoignirent le groupe qui avait commencé à s'attabler autour des capsules nutritives. Il y avait, bien entendu, le sang du seigneur servi dans des bombonnes spéciales, marquées du sceau de Dieu. Ce sceau physique, issu des parois du Tube, prouvait la présence de Dieu sur le chemin des Hommes. Du moins, telle était l'opinion des Pères et de l'immense majorité de leurs Ouhaï.

Le sang du seigneur étant présent une fois par an à la table des 7 tribus de Dieu, les hommes et les femmes ne se privaient pas pour s'en abreuver abondamment en louant le seigneur de leur offrir un si bon breuvage.

Un robot passa près de Pierre et lui proposa de remplir sa coupe avec le sang du seigneur. Sachant que la tradition lui interdisait de refuser, il accepta avec un sourire prétendument sincère, du moins l'espérait-il.

Pierre attendit quelques temps que la plupart des hommes, enhardis par l'effet de l'alcool de synthèse, se mirent à courtiser joyeusement les femmes des autres tribus. Il prit Charlotte par la main et l'emmena à l'autre extrémité du monde, désert.

*

* *

— Es-tu prête à découvrir un grand secret ? demanda-t-il à brûle-pourpoint à celle qu'il considérait déjà comme sa fiancée.

— De quoi veux-tu parler, Pierre ? Demanda-t-elle en retour, un peu étonnée par cette question.

— Je te parle de connaissances que les Pères nous cachent depuis des siècles. De choses

merveilleuses qu'ils ne veulent pas partager avec les Ouhaï.

— Tu veux dire, les capsules fertilisantes ?

— Oui, bien sûr. Mais pas seulement. Il y a aussi un accès à des livres, des tas de livre tous plus intéressants les uns que les autres.

Charlotte fit une moue dubitative :

— Des livres ? Allons, Pierre, il n'y a qu'un seul livre, tu le sais bien. Le livre des Pères.

— Si je t'en montrais un deuxième, tu le garderais pour toi ?

— Evidemment ! Mais tu sais bien que c'est impossible.

Charlotte avait pris un air complètement renfrogné. Pierre, désireux de lui prouver qu'il n'était pas fou, mais aussi et surtout pour lui faire découvrir cette partie secrète du monde, s'approcha de la paroi occidentale.

Puis, avec les même gestes que Simon lui avait enseigné quelques saisons plus tôt, il traça de son doigt le mot « savoir » sur la paroi qui lui faisait face.

Un hologramme semblable à celui qui indiquait l'heure en permanence dans les cieux apparut brusquement à quelques dixièmes de barreaux de la paroi. Bien sûr, il était plus petit. Il devait mesurer un barreau de largeur sur un demi de hauteur.

Toutefois, cette vision suffit à Charlotte pour pousser un cri d'effroi.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle à voix basse à Pierre. Elle s'était réfugiée dans son dos, et l'étreignait en tremblant. Pierre savoura ces quelques instants où il pouvait se sentir le protecteur de sa bien-aimée, puis répondit enfin à la question de celle-ci.

— Ceci est une encyclopédie, Charlotte. Son ton était plus affirmé qu'avant, plus dominateur. Il pensa furtivement que la peur de Charlotte n'était pas étrangère à cette soudaine confiance.

— Elle sert à obtenir des renseignements sur le monde. La fierté de posséder un tel savoir était maintenant clairement audible dans la voix de Pierre.

Charlotte, après avoir fixé l'hologramme quelques secondes et avoir constaté qu'aucun danger n'émanait de cette apparition étrange, demanda :

— Comment fonctionne-t-elle ?

— C'est très simple. Il suffit d'énoncer haut et fort le sujet qui t'intéresse, et l'encyclopédie te répond.

— Montre-moi. La voix de Charlotte était maintenant plus empreinte d'excitation que de peur. Pierre avait tout de suite aimé sa faculté à s'adapter à une situation nouvelle.

— As-tu une question précise à poser ? Demanda Pierre.

— Oui. Qu'y a-t-il vraiment au Paradis ?

L'hologramme qui était resté fixé sur l'image d'un cercle gris-noir empli de trous se mit soudainement en mouvement. Un visage apparut alors. Il ne ressemblait à aucun visage humain que Charlotte avait pu rencontrer durant sa brève existence. Mais elle sentit la certitude monter en elle que bien peu de gens dans le monde avait pu contempler pareil spectacle. Bien qu'humanoïde, la face n'exprimait aucun sentiment. Les yeux n'avaient pas

d'Iris, la bouche pas de lèvres et le nez pas de narines. De plus, aucune oreille n'était visible.

Une voix caverneuse sortit de ce visage improbable :

— Le paradis est le lieu final où les hommes seront récompensés de leur bon comportement. Le paradis est composé d'arbres aux fruits délicieux, de fleurs aux senteurs féeriques, de printemps se succédant à lui-même, et tous les animaux y vivent en harmonie, dirigés par la sagesse des hommes purs. La contemplation de Dieu y est l'occupation souveraine.

Cela avait bien l'air d'une énigme. Qu'étaient les arbres ? Les fruits ? Les animaux ?

Pierre, devinant les interrogations de Charlotte, intervint auprès de l'hologramme :

— Qu'est-ce qu'un arbre ? La voix caverneuse lui répondit du tac-au-tac.

— Un arbre est un végétal ligneux, c'est-à-dire qui produit des parties dures appelées communément bois, dont la tige ne porte de branches qu'à partir d'une certaine hauteur. Sa grande taille, généralement plus de 7 mètres, est due à la vascularisation de ses organes aériens et souterrains.

Ce que Charlotte avait espéré être une explication paraissait plus obscur encore que la réponse à sa première question.

— N'est-ce pas passionnant ? Pierre était aussi excité que le bambin grimant son premier barreau sans l'aide de sa mère.

Charlotte, elle, ne voyait pas bien l'intérêt d'une « encyclopédie » si son seul rôle était de répondre à ses questions par des réponses plus incompréhensibles encore que celles du Père Aristide.

Pierre, voyant l'attention de Charlotte décliner devant ce qu'il savait être la difficulté de l'oeuvre de toute une vie de décryptage, décida de lui montrer un autre pouvoir du Tube. Il passa la paume de sa main sur la paroi en partant de l'extrémité droite de l'hologramme et en allant jusqu'à l'extrémité gauche.

Le visage sans vie s'effaça aussitôt.

— C'est un robot d'éducation. Il peut nous apprendre beaucoup de choses que même les Pères ignorent. Ils s'appellent eux-mêmes des anges.

Charlotte n'avait jamais vu de robots d'éducation. Maintenant qu'elle y songeait, jamais personne n'en avait vu à sa connaissance. Ni sa mère, ni son père ne lui en avait jamais parlé. Ils restaient les ombres inconnues du Livre sacré des Pères. Un consensus implicite mondialement accepté dictait la croyance selon laquelle les robots éducateurs vivaient au paradis.

Et voilà que Pierre lui déclarait sans trembler qu'elle venait d'en rencontrer un ! C'était plus qu'elle ne pouvait en accepter. D'une part, il était clair que les robots éducateurs étaient des créatures magnifiques, rayonnant d'amour. Or, celui qu'elle venait soi-disant de voir était plus inerte qu'aucun autre humain, aussi apathique que le premier robot de maintenance venu. D'autre part, les robots éducateurs étaient des êtres du paradis. Et autant qu'elle le sache, le monde dans lequel elle vivait depuis maintenant 17 ans n'avait rien du Paradis.

Pierre décrypta la perplexité sur le front de sa bien-aimée, et se demanda s'il n'y était pas allé un peu fort pour une première fois. Simon lui avait montré les robots d'éducation cinq saisons auparavant seulement, et c'était bien la chose la plus incroyable qu'il ait jamais vue. Simon l'avait prévenu de bien choisir les personnes à qui il dévoilerait son secret. « Dans ce monde de pensée unilatérale, disait-il, tu dois faire preuve de discernement dans le partage de tes idées. »

A l'époque, Pierre avait passé en revue tous les gens qu'il connaissait, c'est-à-dire presque tous les habitants du Tube, et n'avait découvert personne qui puisse selon lui accepter la vérité. Puis Charlotte était venue lui parler. Elle était si douce, si belle. Ils parlaient de longues heures des idées normalement taboues. Mais peut-être que cela n'était qu'un jeu après tout. Peut-être que tous les adolescents du Tube s'amusaient à provoquer secrètement Dieu.

Pour Pierre, cela n'avait rien d'un jeu. Toute cette connaissance à portée de main était tout simplement étourdissante.

Pierre comprit alors que lui-même aurait été aussi sceptique que Charlotte si Simon lui avait présenté les choses de façon aussi abrupte.

Il décida pourtant de persévérer et de forcer la brèche commençant à s'ouvrir dans les certitudes de Charlotte pour frapper un grand coup :

— Charlotte, veux-tu avoir un enfant avec moi ?

Joignant le geste à la parole, il tendit le bras vers la paroi, les yeux toujours plongés dans ceux de Charlotte, et traça à l'aveugle deux cercles, l'un surmonté d'une flèche à 45°, l'autre porté par une croix. Au moment où le doigt de Pierre finit la croix, un compartiment jusque là invisible se détacha du mur pour glisser juste sous les yeux de Charlotte.

Ce qu'elle y vit transforma son scepticisme en stupéfaction profonde.

— Des pilules fertilisantes, souffla-t-elle, au bord de la syncope.

Elle leva des yeux ébahis vers Pierre.

— Comment ... as-tu fait ça ?

Pierre ne prit pas la peine de répondre à cette question. Il y aurait bien assez de temps pour lui expliquer plus tard. Et puis, ce qu'il lui demandait, ce qu'il voulait vivre avec elle, était beaucoup plus important.

— Alors ? Est-ce que tu veux avoir un enfant avec moi ?

Les yeux de Charlotte changèrent d'attitude, démontrant l'activité cérébrale liée à l'élaboration d'une réponse à une question complexe. Elle prit la main de Pierre dans la sienne et y déposa une pilule fertilisante.

Ils passèrent la moitié de la nuit à faire l'amour, et la deuxième à discuter de leur avenir.

Ni l'un ni l'autre ne pouvait quitter sa tribu sans l'accord des Pères, et cette démarche supposait qu'ils attendent un enfant. Or, personne ne devait savoir qu'ils avaient eu accès aux pilules fertilisantes, même s'ils ne les avaient pas utilisées cette nuit-là. Ils seraient jugés et condamnés pour sorcellerie, Pierre en était certain.

Pendant les trois rōbas de la saison des langueurs, Pierre et Charlotte se retrouvaient

tous les jours devant le même bout de paroi. Tous les jours, ils recouraient au service du maître de l'encyclopédie – Charlotte avait encore du mal à les considérer comme les anges du livre des Pères – pour découvrir tel ou tel aspect du Paradis. C'était presque leur unique sujet d'étude.

Lorsque Pierre découvrit que l'encyclopédie permettait même de visionner le Paradis comme s'ils y étaient déjà, ils ne cessèrent de regarder ce que le robot d'éducation nommait les vidéos. Ainsi, Charlotte put enfin voir un arbre, un chêne selon l'ange encyclopédique. Elle fut si enchantée par sa beauté que les arbres devinrent bientôt son sujet de discussion préféré.

Le dernier jour de la saison des langueurs arriva. Ils n'avaient toujours pas utilisé les si précieuses pilules fertilisantes. Demain, la plateforme se retirerait et la montée des barreaux reprendrait.

— Quand pourrais-je toucher un arbre ? demanda-t-elle ce jour-là à Pierre. Le moniteur holographique étant encore allumé, c'est la voix grave de l'ange qui lui répondit :

— Dans très exactement neuf röbas, les tribus de Dieu arriveront au terme de leur périple. Le Paradis vous sera donné. Tu pourras alors toucher tous les arbres que tu voudras.

— Quoi ?! Pierre sursauta à cette annonce. Nous arriverons au Paradis dans neuf röbas ?

— En effet, répondit le robot comme si cette information était la plus banale du Tube.

— Mais c'est génial ! Au Paradis, tout nous sera pardonné, n'est-ce pas ? Pierre tremblait d'excitation.

— C'est exact, répondit le robot de sa voix monocorde.

— Alors nous pouvons avoir un enfant ! reprit Charlotte qui avait suivi le raisonnement de Pierre.

Les deux jeunes gens sautèrent dans les bras l'un de l'autre, fous de joie.

— Etant donné que la période de gestation humaine est de dix röbas, notre enfant pourrait être un des premiers à naître au Paradis.

— C'est merveilleux !

La nuit qui s'ensuivit fut la plus belle que Pierre et Charlotte aient vécue de leur courte vie, la plus triste aussi. Charlotte avala une capsule fertilisante, puis ils firent l'amour jusqu'au petit matin, tantôt plein de fougue, tantôt pleurant des torrents de tristesse de se voir séparés dans un avenir que chaque seconde passée rapprochait dangereusement.

Lors du retrait de la plateforme, ils échangèrent un regard plein de confiance et d'amour mutuels, puis s'en allèrent retrouver leur tribu respective.

*

* *

Les neuf rōbas s'écoulèrent lentement. La tribu des luxuriens accueillit la grossesse de Charlotte comme un miracle de Dieu. Elle fut dès lors l'attention de toutes les bonnes âmes désireuses de se faire une place au plus près du Seigneur.

Pierre, de son côté, tua le temps en continuant de s'instruire grâce aux robots éducateurs. En réalité, seule la pensée de Charlotte et de leur enfant occupait son esprit.

Les 7 tribus se rejoignirent et comme tous les ans, la plateforme apparut.

Pierre était très nerveux. Est-ce que Charlotte allait bien ?

Il devait très vite être rassuré, car lorsque les luxuriens arrivèrent, c'est en grande pompe qu'ils annoncèrent que Dieu leur avait envoyé un signe de leur arrivée prochaine au Paradis.

Portée par quatre femmes, Charlotte arborait un sourire délicieux. La vierge enceinte fut fêtée comme Dieu lui-même. Durant une heure au moins, Pierre ne put l'approcher à moins de 30 barreaux. Charlotte paraissait à son aise au milieu de toutes ces Ouhaï affectueuses.

— S'ils savaient de quoi il en retourne vraiment, pensa Pierre, quelle tête ils feraient.

Ce soir-là, le sang du christ coula à flot dans les gorges riantes et chantantes des hommes qui auraient sûrement l'honneur d'atteindre le Paradis.

En vertu de sa grande fatigue, Charlotte put s'isoler tôt dans la soirée. Pierre la suivit. Ils se retrouvèrent près de leur paroi. Sans dire un mot, ils s'interrogèrent du regard. Charlotte lut de la nervosité et de l'excitation dans les pupilles de Pierre. Pierre lut de la fatigue et un épanouissement à venir dans celles de Charlotte. Ils s'embrassèrent tendrement puis se racontèrent leur neuf mois passés privés l'un de l'autre. Ils s'étreignirent au petit matin, harassés mais heureux d'être de nouveau réunis.

Le repos ne dura guère. A peine assoupis, la vierge enceinte et le sorcier furent réveillés en sursaut par le cri de Simon, le frère de Charlotte.

— Charlotte ! Charlotte !

Les yeux bouffis, Charlotte leva péniblement la tête en direction de son frère.

Pierre était déjà debout, son regard alternait entre le haut du Tube et Jean.

— Qu'y a-t-il, Jean ?

— Regarde ! cria-t-il en pointant l'index vers le haut.

Charlotte leva la tête et vit une plateforme. Ahurie, elle se redressa vivement. Une deuxième plateforme au-dessus de leur tête. Cela n'était encore jamais arrivé.

— Sommes-nous proches du Paradis ?

Jean reprit :

— Il n'y a qu'un accès à la plateforme. Tout le monde t'attend. Tu dois y aller avec les Pères.

— Pourquoi moi ? soupira-t-elle.

— Parce que tu es l'élue, bien sûr.

— Bien sûr, fit-elle à mi-voix.

— Bon, tu viens ?

— J'arrive, j'arrive.

Pierre, Charlotte et Jean prirent le chemin du centre du Tube. Jean était surexcité. Il ne cessait de gesticuler et de parler à tout va. « Le Paradis ! C'est le Paradis ! » criait-il à tue-tête.

Les Ouhaï du monde entier était rassemblés devant un étrange édifice vertical qui menait vers la plateforme supérieure.

— Un escalier, pensa Pierre. C'est la première fois que j'en vois un.

Les 7 Pères attendaient au pied de celui-ci. Jean bouscula les gens des derniers rangs au son de « Place, place ! Faites place au miracle divin ! Place ! ».

Une véritable haie humaine se dessina alors pour laisser passer Charlotte et ses compagnons.

Lorsqu'ils arrivèrent au niveau de la structure inconnue, le Père Aristide invita cérémonieusement Charlotte à en gravir la première marche. Elle fut aussitôt suivie par les 7 Pères des 7 tribus dans un silence de plomb.

Arrivés en haut, ils disparurent sous la plateforme. Pierre ne se sentait pas rassuré.

Lorsqu'ils débouchèrent sur la plateforme, Charlotte fut la première à apercevoir le robot d'éducation qui les attendait, stoïque. Ayant déjà visualisé l'un d'eux, elle pensait que les Pères gardaient ce privilège depuis des lustres. Leurs réactions à la vue de celui-ci démentirent complètement cette croyance.

Le Père Irénée, de la tribu de Pierre, se prosterna en marmonnant des prières inaudibles, les Pères Origène et Poséidon ne purent faire un pas de plus, comme si une puissance invisible leur clouait les pieds au sol. Seul le Père Aristide eut une réaction mesurée malgré l'émotion que l'on pouvait lire sur son visage. Il s'approcha doucement vers ce qu'il considérait certainement être un ange lorsque ce dernier prit la parole.

— Bienvenue chez vous ! lança-t-il d'un ton enjoué.

— Vous voici enfin arrivés au bout de votre voyage. Sachez toutefois que ce n'est que le début d'une nouvelle ère. Après 192 000 ans d'exil, vous êtes désormais aptes à revivre dans votre milieu d'origine. A la réflexion, disons plutôt que votre milieu d'origine s'est assaini pour vous accueillir en son sein. Si vous le voulez bien, nous allons nous installer à la table derrière moi afin que je puisse vous expliquer la raison de votre présence ici, ainsi que la suite des événements concernant l'avenir de l'humanité.

Les Pères se regardèrent, ne sachant quoi penser de cette insondable entrée en matière. Charlotte les tira de leur torpeur en se dirigeant d'un pas sûr vers la table désignée par l'ange. Ils la suivirent, inquiets.

Tous s'assirent en silence.

Le Père Aristide posa le premier la question qui brûlait la langue de tous les participants à cette étrange réunion.

— Sommes-nous arrivés au Paradis ?

— Dans un sens, oui, répondit le robot.

— Ce qui veut dire ... ? intervint le Père Origène.

— Un peu de patience, Père Origène. Ce que je m'appête à vous dévoiler ne sera pas facile à entendre. Sachez toutefois que la possibilité vous est donnée de bâtir un nouveau monde pour les hommes.

Le robot laissa passer quelques secondes avant de poursuivre.

— Voyez-vous, avant votre ère, d'autres hommes ont vécu.

— C'est faux ! s'écria le Père Irénée. Dieu a créé le Tube il y a 192 000 ans. Il n'y avait rien avant cela.

— Effectivement, le Tube fut construit 192 000 ans en arrière. Mais pas par Dieu, par d'autres hommes. Vos ancêtres.

Le calme et la promptitude avec lequel le robot avait répondu au Père Irénée, combinés avec l'énormité de la révélation qu'il venait de faire, cloua le bec de tous, Charlotte y compris.

Devant le mur d'incrédulité imposé par les Pères, le robot reprit :

— Je vais vous montrer.

Un écran holographique apparut devant l'assemblée. Une vidéo passa de courts extraits de moments de vie de ces hommes qui auraient construit le Tube.

On y voyait notamment des enfants jouer avec un objet de forme sphérique sur une étendue tapissée de vert encore plus vaste que leur monde. Depuis leur naissance, ils pouvaient voir les limites du monde, les parois du Tube. Or, ce qu'ils découvraient sur cette vidéo était un espace si gigantesque que la paroi bleue piquetée de blanc de ce monde inconnu paraissait distante de millions de barreaux.

Charlotte reprit l'initiative à la fin de la vidéo :

— Est-ce le Paradis ?

— C'est le monde de vos ancêtres. Le monde dans lequel vous allez maintenant reprendre votre place. Ce monde est de forme sphérique en réalité, mais vous aurez bientôt l'occasion de vous en rendre compte par vous-même. Laissez moi d'abord vous conter l'histoire de vos ancêtres.

Aucun des Pères n'interrompit l'ange, tous abasourdis par ce nouveau flot d'informations surréalistes. Déjà la dénégation se lisait dans les yeux de certains d'entre eux, trop ancrés dans les certitudes qui avaient dirigés leur vie.

— Vos ancêtres vivaient à la surface d'un monde sphérique qu'ils avaient eux-mêmes nommée la Terre. Nous sommes en ce moment même dans les entrailles de la Terre, à environ 50 barreaux de profondeur.

Vos ancêtres maîtrisaient une technologie qui vous est maintenant inconnue. Ne vous inquiétez pas, nous vous accompagnerons dans le recouvrement de ces connaissances. Vos ancêtres, disais-je, avaient développé une telle maîtrise scientifique qu'ils auraient été capables de couvrir la distance que vous avez mis 192 000 ans à parcourir en quelques heures

seulement, grâce à l'utilisation de machines de transport sophistiquées. Ils avaient aussi acquis la maîtrise de l'atome et enrichissaient du plutonium à grande échelle. Une puissance gigantesque était en leur possession. Malheureusement, ils utilisèrent cette puissance pour régler les conflits entre leurs différentes tribus de façon brutale et violente. Une guerre physiquement mondiale éclata, et les hommes polluèrent leur espace de vie avec des radiations capables de les tuer en quelques années, les rendant stériles et condamnant ainsi leur espèce.

Toutefois, certains d'entre eux avaient prévu pareil déroulement, et agissaient dans l'ombre pour imaginer une issue à une situation qui prenait la voie de l'échec de la paix et de la concorde entre les hommes. Ces personnes élaborèrent un stratagème permettant de sauver une partie de l'humanité, laissant à la Terre le temps nécessaire pour se reposer afin de pouvoir accueillir l'espèce humaine une nouvelle fois. C'est ainsi que vint l'idée de créer le Tube. Le Tube mesure très exactement 100 000 barreaux de hauteur. Une illusion d'optique vous cache en permanence la vue du plafond. Nous venons de désactiver cette fonction afin que nous puissions vous accueillir. Tous les ans, vous franchissez les 100 000 barreaux du Tube pour vous retrouver sur une des deux plateformes présentes à chacune de ses extrémités.

Chaque extrémité du Tube est un module tubulaire indépendant capable de tourner sur lui-même.

Vous passez ainsi chaque année 3 röbas dans un de ces modules, pendant la saison des langueurs. Nous profitons de ce temps durant lequel vous restez immobilisés pour isoler ce module du reste du Tube. Des machines le font alors pivoter de 180° tout en contrôlant la gravité afin que vous ne ressentiez aucune sensation de déséquilibre. Cette période est aussi l'occasion de reconfigurer l'agencement des échelles et d'inverser la gravité dans le reste du Tube, ainsi que de procéder aux opérations de maintenance usuelles. Vous repartez alors dans le sens contraire pour une année supplémentaire, jusqu'au prochain retournement. Pour résumer, votre communauté a parcouru 192 000 fois ce tube.

— Qu'est-ce que le plutonium ? demanda le Père Aristide.

— Le plutonium est une matière hautement énergétique et donc très utile pour autant qu'on soit capable de contrôler la puissance qu'elle délivre. Les personnes détenant la connaissance pour la maîtrise de cette énergie qui participèrent à l'élaboration du Tube, évaluèrent que huit demi-vies du plutonium devaient s'écouler pour que l'espèce humaine puisse réintégrer la Terre. Cette valeur équivaut aux 192 000 ans que vous avez passés dans le Tube.

Le robot se tourna alors vers Charlotte.

— Au départ, le système des Pères avait été instauré afin de maintenir une cohésion sociale vers l'accomplissement d'un but commun. Tous les humains avaient accès à la connaissance que Pierre t'a révélé. Mais les Pères, imbus de leur pouvoir, décidèrent petit à petit de cacher ces mines de savoir à leurs Ouhaï. Petit à petit, ils oublièrent eux-mêmes certaines fonctions puis ne retinrent finalement que les deux choses essentielles à leur

maintien au pouvoir : les capsules fertilisantes et le livre des Pères qu'ils avaient créé sur le réseau. C'est ainsi que les hommes vécurent près de 120 000 ans dans l'ignorance de leurs origines. Maintenant, il est temps de reprendre votre place sur Terre. L'escalier derrière moi mène directement à sa surface. Allez chercher vos Ouhaï.

Charlotte fit le tour de la table du regard et constata que tous les Pères n'étaient pas convaincus par le discours du robot. Heureusement, le plus influent, le Père Aristide, se leva le premier et se dirigea vers l'escalier duquel ils avaient émergé quelques minutes plus tôt.

Tous lui emboîtèrent le pas, à l'exception du Père Irénée, prostré sur sa chaise. Il marmonnait, les lèvres serrées :

— Ce n'est pas possible. Nous ne sommes pas au Paradis. Ce n'est pas un ange. Tout cela est faux, archi-faux !

Pendant ce temps, le Père Aristide menait sa délégation vers ses Ouhaï, une lourde charge lui incombant. Il devait annoncer à son peuple qu'ils n'étaient pas arrivés au Paradis, mais qu'ils allaient devoir surmonter d'autres épreuves sur un monde inconnu et terrifiant.

Il commença son discours du haut des marches de l'escalier. Il était en train d'expliquer à la communauté qu'il faudrait encore faire preuve de courage, mais ne pas désespérer quant à leur accession au jardin d'Eden, quand soudain, le Père Irénée surgit derrière lui, bouscula les Pères et Charlotte en criant :

— C'est un mensonge ! Le Paradis se trouvera dans le Tube. Il n'est pas encore l'heure. Nous devons attendre le Seigneur ici. Nous ne sommes pas encore assez purs !

L'assemblée, déjà troublée par les annonces du Père Aristide, fut parcourue de murmures, trahissant l'indécision du peuple tubulaire. Déjà, certains prenaient parti pour le Père Irénée ou le Père Aristide. Déjà, deux clans se formaient.

Pierre vit clairement le chaos que cette situation risquait d'engendrer, et décida de gravir les marches de l'escalier vers Charlotte, vers sa destinée. Lorsqu'il atteignit son aimée, un grand désordre régnait au pied de l'escalier. Les imprécations des Pères suscitaient plus de dissensions qu'elles ne calmaient la foule.

Pierre les couvrit tous d'une voix puissante :

— Ecoutez-moi ! Il n'y a qu'un moyen de savoir ce qui se passe, et c'est de gravir cet escalier pour voir ce que la vie nous réserve. Allons-nous tous rester ici sans savoir de quoi il retourne exactement ?

Le calme revint quelques secondes mais Pierre sentait bien que ce n'était que temporaire. Il voyait les hommes qui supportaient le Père Aristide hésiter devant la première marche de l'escalier. Qu'il était difficile à ces hommes et ces femmes de quitter leur monde !

« Jean, toi qui criait haut et fort que ta soeur était un cadeau du Seigneur, hésiteras-tu à la suivre sur le chemin de Dieu ? » Il avait pleinement conscience que son discours sonnait comme celui d'un Père, et il abhorrait chacune des syllabes qu'il prononçait, mais il devait faire naître une dynamique au sein de cette foule assaillie par le doute et les craintes.

Le mythe du tube
Etienne Châtaignier

Jean hésita quelques secondes, puis gravit les premières marches. D'autres lui emboîtèrent le pas peu après. Le Père Irénée se mit à crier en descendant quatre à quatre l'escalier. Il tenta de contenir Jean et ses acolytes, mais ne pouvant retenir le flot de personnes, les bouscula et descendit sur la plateforme. Là, en désignant le Père Aristide, il dénonça les manoeuvres d'un vieux Père dégoûté par l'humanité qui voulait tous les envoyer au diable. Il cracha sur le sorcier Pierre et sur Charlotte la catin.

Finalement, et au grand désespoir du Père Irénée, quelques dizaines seulement restèrent sur la plateforme.

Pierre et Charlotte furent les premiers à respirer l'air de la Terre. A deux pas de la sortie se tenait, fort comme le Tube, un chêne centenaire. A cette vue, Charlotte courut vers l'arbre et posa respectueusement sa paume sur son tronc. Puis, une violente douleur la fit se mettre à genoux. Pierre se précipita vers elle.

— Que se passe-t-il ?

— Notre enfant arrive, lui sourit Charlotte à travers ses larmes de bonheur.

*

* *

Nous sommes en l'an 192 058 de notre ère. Moi, Irénée, garant de l'éviction du péché de la gourmandise, suis le dernier habitant du Tube, le monde des hommes. Je vais bientôt mourir.

Dieu a été négligent. Maintenant je me rends compte qu'il manquait une huitième et une neuvième tribu à notre monde. La peur et le pouvoir sont les fléaux du Tube. Puisse notre Seigneur me pardonner pour mon manque de discernement.